

Thierry Gaillard

**À PROPOS DE LA
MÉTAMORPHOSE D'ŒDIPE
EN HÉROS DE COLONE**

**un modèle de thérapie
transgénérationnelle**



GENESIS

Personne n'avait encore analysé ce que cachait la « malédiction familiale » héritée par Œdipe à sa naissance. En remontant sur quatre générations, jusqu'à Cadmos, l'auteur décrypte enfin les héritages transgénérationnels qui aliènent Œdipe avant qu'il ne découvre son adoption et l'identité de ses parents. La crise qu'il traverse ensuite correspond au passage obligé pour intégrer cet héritage, guérir et naître à nouveau. Tirésias l'avait annoncé : « ce jour te fera naître et mourir à la fois. »

Contrairement à ce qui est communément admis, l'auteur montre que la scène finale d'*Œdipe-roi* n'est pas une issue fatale, mais une épreuve à traverser. La tragédie devient alors *catharsis*, offrant à Œdipe de renaître transformé pour devenir le héros de Colone, garant de la prospérité de ses hôtes. En vérité, de la peste au début d'*Œdipe-roi* au glorieux épilogue d'*Œdipe à Colone*, l'œuvre de Sophocle repose sur des principes transgénérationnels parfaitement maîtrisés par un tragédien au sommet de son art. Une fois ces principes démasqués, la métamorphose d'Œdipe se révèle être une leçon magistrale, un parfait modèle de thérapie transgénérationnelle.

Ce livre est le premier d'une série de quatre essais que l'auteur consacre à cette nouvelle interprétation du mythe d'Œdipe.



Thierry Gaillard (MA) est psychanalyste et psychothérapeute FSP, spécialisé en intégration transgénérationnelle et psychogénétique. Formé en Suisse et aux États-Unis, il dirige une collection d'ouvrages collectifs et le *Centre Hermès* à Genève. Ses analyses associent des connaissances anciennes et contemporaines.



16.90 €

9 782940 540280

**À propos de la
métamorphose d'Œdipe
en héros de Colone**

Du même auteur

- ***Intégrer ses héritages transgénérationnels***, Une synthèse des pratiques anciennes et contemporaines.
- ***Sophocle thérapeute***, La guérison d'Œdipe à Colone.
- ***L'autre Œdipe***, De Freud à Sophocle.
- ***L'intégration transgénérationnelle***, ces histoires qui hantent le présent.
- ***Exemples d'intégration transgénérationnelle***.
- ***Le transgénérationnel dans la vie des célébrités***, tome 1, 2015 et tome 2, 2017.
- ***Chamanisme, rapport aux ancêtres et intégration transgénérationnelle***, 2015.

En anglais :

- ***About the Metamorphosis of Oedipus into a Hero at Colonus***.
- ***Psychogenetic and Transgenerational Therapy***.
- ***Shamanism, Ancestors and Transgenerational Integration***.

Site Internet de l'auteur : www.t-gaillard.com

(Formations et webinaires, consultations, supervisions)

En couverture : **Hébé**, déesse de l'immortalité, servant aux dieux le nectar et l'ambroisie.

GENESIS éditions

18, rue De-Candolle, 1205 Genève, Suisse.

www.genesis-editions.com

Impression: Bod - Books on Demand, Norderstedt, Allemagne

Première édition Genesis éditions

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

©2020, *Le visible et l'invisible* Sarl.

ISBN : 978-2-940540-28-0

Thierry Gaillard

**À propos de la
métamorphose d'Œdipe en
héros de Colone**

un modèle de thérapie
transgénérationnelle

GENESIS EDITIONS

Sommaire

Avant-propos	5
Préambule : Œdipe-roi et Œdipe à Colone	9
Introduction	15
I. De Thèbes à Colone	29
II. La malédiction en héritage	47
III. L'héritage de Laïos	55
IV. L'héritage de Jocaste	67
V. De Cadmos à Œdipe	77
VI. Amender les dettes héritées	103
VII. Œdipe renoue avec les origines	109
Conclusion	125
Glossaire	133
Aliénation – le mythe d'Ahimbi - Intégration - Nécessité transférentielle - Le <i>style nirvâna</i> - La <i>persona</i> et la <i>persona</i> clivée - Le complexe d'Œdipe - Connaissance de soi	
Bibliographie	159

Avant-propos

Cet ouvrage a pour but de présenter une nouvelle interprétation du mythe d'Œdipe de Sophocle à laquelle j'ai consacré une bonne vingtaine d'années de recherches. En m'appuyant sur les principes transgénérationnels, connus à l'époque de Sophocle mais oubliés depuis, mes analyses m'ont conduit à la découverte d'un précieux modèle de thérapie transgénérationnelle. Celui-ci sous-tend les deux pièces, *Œdipe-roi* et *Œdipe à Colone*, partant des ravages de la peste à Thèbes pour s'achever avec une garantie de prospérité à Colone.

L'enseignement caché par Sophocle entre les lignes de son œuvre porte sur ces lois transgénérationnelles non écrites, invisibles, qui décident du destin d'Œdipe. Le mettre en évidence permettra de reconnaître l'importance des héritages qui se transmettent d'une génération à l'autre, leurs conséquences tragiques parfois, mais aussi leurs possibles guérisons.

Pendant plus de deux millénaires cet aspect de l'œuvre de Sophocle n'aura pas été pris en considération autant qu'il le mérite. Aujourd'hui cependant, grâce aux analyses transgénérationnelles, nous pouvons (nous devons) nous réapproprier ce savoir sur les liens entre les générations.

Dans cette perspective, l'analyse transgénérationnelle du mythe d'Œdipe et la découverte de sa véritable signification nous offre une formidable opportunité pour rétablir un dialogue fécond entre les sagesse anciennes et les connaissances contemporaines. Cette nouvelle lecture du mythe d'Œdipe opère telle une clef de voute au carrefour des mondes traditionnels et contemporains, comme le chaînon qui rassemble les parts dispersées de notre histoire.

Entre 2004 et 2006, j'avais présenté les résultats de ces recherches dans trois premiers essais¹, intitulés *Sacré Œdipe, L'introjection et le transgénérationnel* et *Œdipe père*. Dans les années qui suivirent j'ai complété mon analyse avec un quatrième ouvrage, *Sophocle thérapeute*.

Chacun de ces quatre livres peut se lire indépendamment des autres. Ils se complètent et forment les quatre versants d'une même interprétation du mythe d'Œdipe.

Avec ce nouvel ouvrage, *À propos de la métamorphose d'Œdipe en héros de Colone*, je reprends l'essentiel des premières analyses présentées dans *Sacré Œdipe*, augmentées de la maturité que confère le recul des années. Pour ne pas alourdir le texte, *À propos de la métamorphose d'Œdipe en héros de Colone* se limite à la seule analyse du mythe d'Œdipe de Sophocle, sans trop faire référence aux aspects théoriques et cliniques. En effet, ce livre se destine à un public élargi ; parents, artistes, chercheurs, thérapeutes, psychanalystes, intellectuels et acteurs culturels.

Les développements plus théoriques ont fait l'objet d'un deuxième essai : *L'intégration transgénérationnelle* (dont une version simplifiée, pour un plus large public, est parue sous le titre : *Intégrer ses héritages transgénérationnels*).

Dans le troisième essai, *L'autre Œdipe*, l'objectif de ma démarche était double. D'une part, il s'agissait de reconnaître la contribution essentielle de Sophocle, c'est-à-dire les messages qu'il a introduits dans sa version de l'histoire d'Œdipe. D'autre part, il m'a semblé important d'articuler cette nouvelle compréhension du mythe à l'édifice psychanalytique freudien, typiquement moderne, et ainsi remettre chaque interprétation dans son contexte. En

¹ Parus chez Yvelinedition en 2004, 2005 et 2006.

retournant vers une signification plus traditionnelle du mythe, ce sont les limites de notre civilisation moderne qui apparaissent, en même temps que celles de l'interprétation freudienne.

Enfin, avec *Sophocle thérapeute*, j'ai tenté de pénétrer le contexte historique qui fut celui de Sophocle - son époque ayant marqué l'histoire avec la naissance de la démocratie à Athènes. Alors que la culture traditionnelle était encore consciente de ce qui se transmettait entre les générations, le développement de la nouvelle civilisation s'est malheureusement accompagné du refoulement de ce type de savoirs. Il importait donc de revenir sur cette période pour mieux comprendre cet oubli du transgénérationnel.

Les analyses développées dans ces essais montrent à quel point l'enseignement dispensé par Sophocle dans son œuvre est aujourd'hui encore pertinent. Il traite de nombreuses problématiques actuelles : de la stérilité des couples, de l'antagonisme entre religieux et athées, des limites de la raison pure et des abus des lois écrites (juridisme), de la culture de la *persona* (ou faux *self*), de la peste et de la pollution, de l'éloignement des lois non écrites du vivant, du rapport à la nature (écologie), aux autres (humanisation), de la différence des sexes et des générations, ainsi que des conséquences d'une perte d'amour pour la vérité pure, *Aléthèia*.

Toutes ces questions sont essentielles. Sophocle nous a transmis les réponses des Anciens, il suffit d'apprendre à lire entre les lignes de ses œuvres pour en prendre connaissance.

Thierry Gaillard, janvier 2020

Préambule

Œdipe-roi (résumé)

Alors qu'Œdipe est roi de Thèbes, des citoyens se sont rassemblés devant son palais pour lui demander son aide. Ils sont victimes d'une épidémie de peste qui décime le royaume et rend stériles aussi bien les récoltes que les animaux et les femmes. Œdipe répond qu'il souffre lui aussi d'une telle situation et qu'il entend bien y remédier. Il a déjà envoyé Créon, le frère de sa femme Jocaste, consulter l'oracle à ce sujet.

À son retour, Créon répète les paroles de l'oracle : la peste provient du meurtre non élucidé de l'ancien roi de Thèbes, Laïos. Œdipe s'engage alors à faire toute la lumière sur cet événement et décide de mener une enquête pour découvrir et punir les coupables. À cet effet, il convoque Tirésias, un devin qui, bien qu'aveugle, possède la faculté de clairvoyance. Interrogé, ce dernier refuse de dire ce qu'il sait, prétextant que cela pourrait générer une nouvelle tragédie. En colère, Œdipe menace Tirésias et le force à parler. À contrecœur, le devin cède et révèle qu'Œdipe est lui-même le coupable qu'il recherche. Il précise que le coupable est en même temps frère et père de ses enfants, fils et époux de la femme qui l'a mis au monde...

Loin de pouvoir assimiler une telle révélation, Œdipe soupçonne Tirésias et Créon de comploter contre lui pour lui ravir son trône. Jocaste tente d'apaiser la querelle naissante et banalise les propos de Tirésias : « Personne ne saurait, sans risquer de se tromper, interpréter correctement les oracles. » La preuve en est, poursuit-elle, qu'une prédiction annonçait que Laïos devait mourir de la main de

son fils, alors que, selon les dires d'un serviteur rescapé, Laïos fut assassiné par des brigands, au croisement des chemins de Delphes et de Daulis.

Mais les arguments de Jocaste ne calment pas Œdipe. Il se souvient d'un épisode ancien, quand lors d'une fête, un ivrogne avait prétendu qu'il était un enfant trouvé. L'annonce avait de quoi surprendre Œdipe, toujours traité et considéré comme le fils de Polybe et Mérope, roi et reine de Corinthe. Même si ces derniers nient ces allégations, angoissé et victime de cauchemars, Œdipe part interroger l'oracle. Ce dernier, au lieu de répondre, lui prédit qu'il épousera sa mère, engendrera une descendance maudite et tuera son père. Pour éviter que ne s'accomplisse ce tragique destin, Œdipe, épouvanté, au lieu de retourner à Corinthe vers ceux qu'il considère comme ses parents, prend la direction de Thèbes. En chemin, un homme le provoque à un carrefour pour lui disputer la priorité. Dans la bagarre qui s'ensuit, Œdipe tue son agresseur et plusieurs personnes de sa suite, alors qu'un serviteur prend la fuite.

Pour faire toute la lumière sur cette affaire, Œdipe ordonne que l'on retrouve le serviteur rescapé qui avait vu les brigands tuer Laïos. Mais voici qu'arrive un messager en provenance de Corinthe. Il annonce la disparition du roi Polybe, mort de maladie et de vieillesse. Cette nouvelle soulage Œdipe qui pense ainsi avoir échappé à la prédiction : il ne tuerait donc pas son père. Le messager précise alors que cette inquiétude n'était pas fondée, Polybe n'étant pas son père biologique. Lui-même avait reçu Œdipe lorsqu'il était bébé, des mains d'un berger de la maison de Laïos, alors qu'il se trouvait sur le Mont Cithéron. Au lieu d'abandonner le nourrisson aux bêtes sauvages, pendu par les pieds comme l'avait ordonné le roi Laïos, ce berger, pris

de pitié, avait préféré le donner à un étranger. Le nouveau-né ayant été ramené à Corinthe, Polybe et Mérope qui souffraient de stérilité avaient décidé de l'adopter et lui avaient donné le nom d'Œdipe en raison de ses pieds enflés.

À la suite de ces révélations, soucieuse, Jocaste demande à Œdipe de ne pas poursuivre ses recherches. Mais Œdipe est déterminé à connaître la vérité. Puisqu'il est né à Thèbes, il souhaite connaître l'identité de ses parents, dans l'espoir de savoir s'il est ou non d'une noble souche. Comment expliquer, sinon, le fait que Jocaste lui demande d'arrêter là son enquête, autrement qu'en supposant qu'elle puisse rougir de l'éventualité d'une humble origine ? Œdipe poursuivra son enquête, convaincu de toute façon qu'il est « fils de la Fortune généreuse », n'en concevant lui-même aucune honte.

Or, voici que l'on amène le serviteur qui prétendait que Laïos avait été assassiné par des brigands. Aussitôt, le messager de Corinthe reconnaît en lui l'homme rencontré sur le Mont Cithéron, celui-là même qui lui confia Œdipe. Forcé à parler, le vieux serviteur avoue que ce bébé n'était autre que le fils de Laïos et de Jocaste. À cause de la prédiction affirmant qu'Œdipe tuerait ses parents, ces derniers l'avaient condamné à périr sur le Mont Cithéron. Mais il n'avait pas pu se résoudre à obéir à l'ordre de Laïos et avait préféré confier Œdipe au messager de Corinthe.

En découvrant sa véritable histoire, Œdipe réalise que, malgré lui, il a bel et bien commis le parricide et l'inceste comme l'oracle l'avait prédit. Déjà en état de choc à cause de cette révélation, voilà qu'on lui annonce que Jocaste vient de se pendre dans sa chambre. Œdipe s'y précipite et là, fou de douleur, il se crève les yeux avec les broches qui retenaient les vêtements de celle qui fut à la fois sa mère et

son épouse. Dans son égarement, Œdipe demande à être exilé et abandonné à son maudit sort. Mais Créon choisit de s'en remettre à l'oracle pour savoir ce qu'il convient de faire.

Œdipe à Colone (résumé)

Sur la route de l'exil, accompagné par sa fille Antigone, Œdipe est fatigué lorsqu'il arrive à Colone. À peine s'est-il assis qu'un habitant de la région lui demande de quitter cet endroit, car c'est un lieu sacré, interdit à toute présence humaine. Mais cette annonce réjouit Œdipe parce qu'elle signifie qu'il est enfin arrivé au terme de son douloureux exil. Œdipe confie alors à sa fille que l'oracle lui avait également prédit qu'il trouverait l'hospitalité dans ce lieu sacré, celui des *Déeses Redoutables* et que s'il s'y fixait, il deviendrait un bienfaiteur pour ceux qui l'y accueilleraient.

Œdipe demande que l'on informe Thésée, roi de cette contrée, du fait qu'en échange d'un petit bienfait il pourrait recevoir un grand profit. En attendant l'arrivée de Thésée, les sages de Colone s'emploient à vouloir chasser Œdipe afin d'éviter qu'il ne souille de sa présence ce lieu sacré. Mais voici qu'arrive Ismène, la deuxième fille d'Œdipe. Elle annonce une prochaine guerre entre ses deux frères, Polynice et Étéocle, lesquels se disputent le trône de Thèbes. Elle ajoute que les Thébains tenteront de s'emparer d'Œdipe puisqu'un nouvel oracle prédit que le sort sera favorable à ceux qui posséderont sa personne ou sa dépouille. Ismène précise encore que si les Thébains tentent de disposer de lui pour les prévenir des pires augures, ils n'accepteront pas pour autant qu'il revienne sur sa terre natale. Ils prévoient simplement de le garder près de la frontière. Averti des véritables intentions des Thébains, Œdipe maudit ses fils, lesquels, une fois de plus, préfèrent la couronne de Thèbes

au bien-être de leur père. Il se plaint de la conduite de ses fils. Ceux-ci refusèrent de l'exiler lorsqu'il le demandait et plus tard, une fois la douleur diminuée, ils n'avaient pas pris sa défense lorsqu'il fut condamné à l'exil alors qu'il eût préféré un autre sort.

Mais voici que Thésée arrive pour rencontrer Œdipe. Après avoir échangé avec lui quelques paroles de respect mutuel, Thésée déclare qu'il sait bien, pour l'avoir également vécu, ce que signifie vivre en exil ; en tant que simple mortel, il ne saurait, pas plus qu'Œdipe, disposer des lendemains. Il accède donc à la demande d'hospitalité d'Œdipe et l'assure de sa protection. Soulagé, Œdipe déclare qu'avant de disparaître, il confiera à Thésée un secret qui le maintiendra, lui et ses sujets, à l'abri du besoin.

Créon fait alors son apparition et propose à Œdipe de le suivre pour retourner à Thèbes. Mais, grâce à l'avertissement d'Ismène, Œdipe ne se laisse pas bernier. Il accuse Créon de chercher à l'abuser au moyen de belles paroles. Laissant apparaître son vrai visage, Créon lui annonce qu'il a déjà fait enlever Ismène et ordonne maintenant à ses gardes d'enlever Antigone, non sans provoquer la protestation des habitants de Colone. Emporté par la colère, Créon menace maintenant de se saisir d'Œdipe. Il se justifie en accusant Œdipe d'être un criminel. Ce dernier lui répond qu'il est innocent des crimes dont on l'accuse, qu'il est victime de ce que les dieux avaient décidé pour lui avant même sa naissance. Quant au reproche qui lui est fait d'avoir épousé Jocaste, Œdipe reconnaît que ce fut une union illégale, mais il précise qu'elle eut lieu malgré lui puisqu'il ignorait tout de sa naissance. Sur sa lancée, c'est lui maintenant qui reproche à Créon d'être sans conscience en lui rappelant d'une part la cause de toutes ses

souffrances, et en continuant à l'outrager d'autre part, alors qu'il est innocent. Après avoir assisté à cette confrontation, Thésée, fidèle à sa promesse, engage une bataille contre les ravisseurs et ramène ses filles au vieil Œdipe.

Polynice, ensuite, demande à rencontrer son père. Il le supplie de l'aider dans la lutte qui l'oppose à son frère quant à la possession du trône de Thèbes. Mais Œdipe explique qu'il est dorénavant devenu un autre et que ses fils ne sont plus ses fils. Il ne saurait lever la malédiction qui pèse sur eux ni infléchir un destin dont ils ont eux-mêmes décidé.

On entend alors un grand vacarme : c'est la foudre de Zeus qui appelle Œdipe à son dernier rendez-vous. Il fait chercher Thésée afin que ce dernier l'accompagne vers cet ultime épisode de sa vie. Œdipe répète à son hôte qu'il va lui léguer un secret qui garantira sa prospérité. Il insiste cependant sur le fait que pour jouir de ce bonheur, il ne devra pas oublier le nom d'Œdipe. Ayant accompagné les deux hommes à bonne distance, un témoin relate à Ismène et à Antigone le spectacle qu'il lui fut donné de voir. Le tonnerre du dieu appelait Œdipe alors que Thésée se couvrait les yeux, comme ébloui par la présence divine. Œdipe serait mort de façon mystérieuse, enlevé par les dieux ou englouti par la terre. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il revient vers Antigone et Ismène, Thésée annonce qu'elles peuvent cesser de se lamenter puisque la faveur des morts leur est maintenant garantie. Avant de disparaître, Œdipe aura donc tenu sa promesse et transmis à Thésée le secret qui garantira la prospérité de son royaume.

*Deviens qui tu es,
si tu le découvres.*
Pindare

Introduction

Le mythe d'Œdipe cache des trésors de sagesse qui n'ont toujours pas été reconnus à leur juste valeur. Nous en avons pourtant grand besoin pour nous accompagner dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui. Ces sagesse nous invitent à mieux nous comprendre nous-même, le monde qui nous entoure, ainsi que les interactions entre plusieurs réalités, conscientes et inconscientes, visibles et invisibles.

Se réapproprier ces anciennes sagesse c'est aussi cultiver nos racines, surtout celles symboliques et intemporelles, qui nous relient aux sources du vivant. Un chemin qui nous invite au-delà des limites de la conscience et nous rapproche de notre être véritable, le sujet en soi. Celui-ci apprécie le langage des mythes, il lui permet de dialoguer avec des dieux et des ancêtres, de nuit comme de jour.

La connaissance de ce sujet en soi que préconisaient les anciens Grecs, et l'apprentissage d'une langue symbolique,

plus poétique et holistique, nous aident à dialoguer avec les strates inconscientes qui nous constituent. Les mythes nous y introduisent, surtout l'histoire d'Œdipe.

Déchiffrer un mythe, résoudre l'énigme qu'il recèle, relève d'un exercice qui a valeur d'initiation à cet espace de vérité qui nous échappe la plupart du temps – la connaissance de ce sujet en soi-même. Lorsqu'il découvre le secret de son adoption, Œdipe s'interroge : « qui suis-je ? » Ne nous y trompons pas. Son questionnement ne se limite pas à une identité nationale ou à une appartenance sociale et familiale. Il dénonce surtout nos faux-semblants, nos croyances et nos illusions, pour interroger le sens de nos existences et nous affranchir de nos aliénations collectives et individuelles.

Au regard de cette perspective, propre à l'époque de Sophocle, il faut reconnaître que les innombrables analyses modernes du mythe d'Œdipe auront plutôt soulevé de nouvelles interrogations qu'apporté les réponses attendues. De toute évidence, notre oreille est restée sourde aux véritables enseignements qui sous-tendent l'œuvre de Sophocle. La raison d'une telle impasse pourrait bien provenir de notre oubli de l'importance des transmissions entre les générations et de notre méconnaissance de ce qui s'y trame. C'est en tous cas la thèse que je défendrai dans les pages qui suivent : pour espérer découvrir la véritable signification du mythe, nous devons au préalable nous réapproprier l'ancienne conscience des conséquences tragiques de certains héritages transgénérationnels. À l'époque en tous cas, il était entendu que les fautes et les manquements des aïeux se reportaient sur leur descendance, comme une malédiction familiale susceptible de se perpétuer sur plusieurs générations. Même explicite à

propos d'Œdipe et de sa famille, cet aspect de l'œuvre de Sophocle n'a jamais véritablement été pris en considération.

Bien qu'elles parsèment le texte de Sophocle, les références à ces transmissions transgénérationnelles n'ont jusqu'ici pas retenu l'attention comme elles le mériteraient. En cause, la perte de cette conscience des liens entre les générations qui caractérise les esprits modernes, comme s'il ne fallait pas trop prêter foi à ces anciennes et « ridicules croyances ». Il en résulte que nous ne comprenons plus certains passages du texte de Sophocle, même les plus explicites. Qui aujourd'hui prétendrait parfaitement connaître le fonctionnement de ces lois non écrites, transgénérationnelles, auxquelles Œdipe fait référence lorsqu'il s'adresse à Créon ? « Tout cela je l'ai subi, je ne l'ai pas voulu. Tel était le bon plaisir des dieux ; sans doute poursuivaient-ils ma famille d'une haine ancienne [...] Si un oracle avait prédit à mon père qu'il mourrait de la main de ses enfants, par quel biais, dis-moi, pourrais-tu me le reprocher, puisque mon père, dans ce temps-là ne m'avait pas encore engendré, puisque ma mère ne m'avait pas encore enfanté, puisque je n'avais pas encore été conçu ! »

Pour espérer saisir l'argument d'Œdipe, il faut déjà savoir que, pour les anciens Grecs, cette « haine des dieux » s'apparente à une malédiction frappant une lignée familiale à cause d'une faute commise par un aïeul, un héritage dont les conséquences se répercutent sur sa descendance. Cette malédiction, ou *ate*², frappe tous les membres d'une même lignée, liés par les liens du sang. Dans une culture où les membres d'une famille ne forment qu'une seule et même

² Dans la mythologie grecque, *Ate* est la déesse du malheur, de l'obsession, de la culpabilité et des méfaits. Elle amène les hommes à commettre des actions qui les conduisent à leur propre perte.

unité, avant que ne se développe la notion moderne d'individualité prétendument indépendante, il était naturel d'interroger la part de responsabilité des aïeux dans le destin des descendants.³

Ainsi, dans le cas des Labdacides, la famille d'Œdipe, la question se posait de découvrir la personne responsable du destin tragique d'Œdipe. Qui était l'ancêtre à l'origine de cette malédiction, de quelles actions s'était-il rendu coupable et dont il faudrait se dédouaner pour en guérir ? Puisqu'il n'était pas même né, cela ne pouvait pas être Œdipe ! Voilà en tous cas l'argument qu'il avance et qui fait mouche à une époque où tous connaissaient et redoutaient les terribles conséquences de tels héritages transgénérationnels.

Comment pourrions-nous juger de l'œuvre de Sophocle sans d'abord saisir le sens de ces paroles qu'il fait dire à Œdipe, sans percer la nature de ces malédictions transgénérationnelles, sans au préalable nous réapproprier l'ancienne conscience de ces transmissions entre les générations ?

Même si certains accordent encore un peu d'attention à ce qui se rejoue au sein d'une même lignée familiale, les grands auteurs notamment, nous sommes loin de nous douter de l'ampleur du phénomène. Après plus de deux mille ans de refoulement des savoirs « traditionnels », il n'en reste plus grand-chose. Force est de constater qu'avec le changement de civilisation à Athènes, et le dénigrement des anciennes connaissances qui l'accompagna, l'importance de ce qui se transmet entre les générations nous aura progressivement échappé. Toutefois, depuis les

³ Par exemple, le mythe d'Ahimbi des Indiens Jivaros illustre une problématique incestuelle qui questionne la relation aux précédentes générations – Cf. le glossaire.

années 1980 l'accumulation de résultats thérapeutiques en analyse transgénérationnelle⁴, ainsi que les recherches plus récentes en épigénétique, révèlent à quel point les héritages transgénérationnels pèsent sur le destin des hommes. Ce regain de conscience des liens entre les générations nous remet sur la piste de ce que les anciens connaissaient déjà.

Les liens du sang

Même si les historiens et les anthropologues n'ont pas manqué de souligner l'importance des liens du sang dans les sociétés traditionnelles, en ont-ils compris les raisons ? À l'époque, les descendants étaient indissociables de leurs aïeux et de leurs origines auxquelles ils étaient identifiés, par exemple au travers de leurs noms. C'est un point essentiel que l'on retrouve au début de *Œdipe-roi*. Lorsqu'il s'adresse à ses sujets, comme pour faire les présentations, Œdipe ne manque pas de faire référence à leur origine : « Enfants, rejetons nouveaux de l'ancêtre Cadmos. » Cadmos est en effet le fondateur de Thèbes et les Thébains sont surtout et avant tout ses descendants, « ses rejetons nouveaux ».

Les Hellénistes ont aussi rappelé l'importance des liens du sang, par exemple à propos d'une polémique autour de la légitimité de Périclès à la tête d'Athènes. Même s'il avait été à l'origine du développement et du rayonnement d'Athènes, Périclès, contemporain de Sophocle, fut pris à parti quand la

⁴ Dans *L'intégration transgénérationnelle* (Ecodition Editions, Genève) je présente l'historique des analyses transgénérationnelles, depuis les premières découvertes de Léopold Szondi (1969) suivies par celles de Nicolas Abraham et Maria Torok (1978). Aujourd'hui, ce sont des recherches en épigénétiques, toujours plus nombreuses, qui témoignent de l'existence de ces héritages transgénérationnels.

peste dévasta Athènes, de 430 à 426 av. J.-C. Certains se souvinrent qu'une malédiction pesait sur sa famille, les Alcéméonides. À l'époque, elle avait été bannie, ostracisée, à cause d'une faute commise par un de ses ancêtres. En référence à son ascendance, Périclès fut accusé d'être responsable des épidémies de peste du seul fait de sa présence à la tête de la cité. Une situation similaire à celle d'Œdipe dans *Œdipe-roi*, lorsque Tirésias explique qu'il est lui-même responsable des malheurs de Thèbes et l'héritier d'une malédiction familiale. Cependant, ni Périclès ni Œdipe ne peuvent l'entendre, tellement il leur est insupportable d'être ainsi confrontés à cette part d'ombre qui les habite inconsciemment. Mais Sophocle nous raconte les étapes de cette indispensable prise de conscience ainsi que la métamorphose qui en résulte, jusqu'à ce que tout rentre à nouveau dans un ordre supérieur, garant de la prospérité, qu'il expose à la fin de *Œdipe à Colone*.

Incriminer le chef d'une cité, ou d'un pays, et lui faire porter la responsabilité de ses malheurs relève d'une certaine cohérence dans la conscience collective de l'époque. Cette société s'interroge également sur le destin des héritiers de malédictions familiales et leurs éventuels acquittements. Pour combien de temps fallait-il bannir les descendants d'un aïeul fautif ? Quelles seraient les possibles conséquences si l'hospitalité leur était accordée ? De quelle manière pouvaient-ils se racheter aux yeux de la cité et des dieux pour être réintégrés dans la communauté ? Nous le verrons, Sophocle répond à toutes ces questions dans son œuvre sur Œdipe. Ainsi, après la crise et après avoir traversé le désert, Sophocle nous explique que la métamorphose d'Œdipe à Colone et son retour en grâce auprès des

dieux sont synonymes d'un acquittement de la dette responsable de la malédiction qu'il hérita bien malgré lui.

L'oubli moderne des héritages transgénérationnels

Toujours plus étrangère à ces anciennes connaissances auxquelles Sophocle s'était initié, la nouvelle civilisation qui prend son essor à Athènes fait l'impasse sur ses dettes transgénérationnelles. Confondant croyances et connaissances, elle se contentera d'éluder cette problématique et de l'oublier. Si elle ne résout rien, cette politique de l'autruche révèle surtout l'incapacité croissante des hommes à comprendre ces transmissions et à en guérir le cas échéant. Aujourd'hui, les analyses transgénérationnelles nous rappellent toute l'importance de ces phénomènes. Comme nous le verrons en détail, elles permettent aussi de comprendre les principes qui sous-tendent l'œuvre de Sophocle.

Notre oubli de ce qui se transmet entre les générations et de leurs conséquences aura conduit notre société à croire que nos origines importent peu. Une méconnaissance qui laisse toute latitude à des pratiques étonnantes, peu éthiques : don du sperme sans transmission de l'identité du père, anonymat des parents biologiques lors d'abandon, mères porteuses instrumentalisées, adoptions sans actes déclinant les origines, déracinements et placements forcés d'enfants, secrets de filiation banalisés, etc. Aux yeux d'un ancien sage, manquer de respecter ces lois non écrites est pure folie. Et quand bien même il s'agirait de ses pires ennemis, déshumaniser de la sorte une génération reviendrait à attirer, sur soi et sur les siens, les pires malédictions. Un proverbe chinois prévient des consé-

quences de ces pratiques : « Ignorer ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines. »

Que cache une telle insouciance de nos racines, ce manque de transmission de l'histoire de nos familles et de nos sociétés ? Plus que jamais la question est d'actualité. Surtout qu'une telle politique de l'ignorance ne nous soustrait pas des conséquences des héritages transgénérationnels, bien au contraire ! Le fait d'en être inconscient leur confère un pouvoir d'aliénation accru, à l'échelle individuelle autant que collective. Comme nous allons le voir avec l'analyse du destin d'Œdipe, ce n'est pas en les méconnaissant, ou parce qu'elles seraient devenues inconscientes, que l'homme échappe aux conséquences de ses héritages transgénérationnels.

L'analyse transgénérationnelle de l'œuvre de Sophocle nous rafraîchira la mémoire. Comme s'il avait anticipé l'oubli de ces savoirs et qu'il fallait absolument en préserver la mémoire, Sophocle nous en a laissé un condensé sous la meilleure des formes possibles, symbolique et artistique. Fidèle à la tradition des enseignements herméneutiques, l'enseignement est invisible aux yeux de celles et ceux qui n'y sont pas préparés, alors qu'il ne saurait être plus transparent aux initiés. C'est d'ailleurs là un des enjeux de mon analyse transgénérationnelle du mythe : préparer les lecteurs à percevoir cette trame transgénérationnelle, invisible de prime abord, mais qui saute aux yeux de celles et ceux qui en ont conscience. Heureusement, ce travail est facilité par l'œuvre elle-même puisqu'elle nous y conduit du fait de la nécessité à découvrir sa véritable signification. Chemin faisant, elle force notre intelligence dans ses ultimes retranchements, l'oblige à élargir le champ des possibles.

Dans *Œdipe-roi*, Sophocle nous montre à quel point son héros est aliéné par un secret sur l'identité de ses véritables parents, Laïos et Jocaste. Œdipe croit que ses parents sont Polybe et Mérope. Mais ces derniers souffraient de stérilité et avaient adopté Œdipe, trouvé abandonné sur le Mont Cithéron, sans lui révéler son histoire. Dans ces conditions, il lui est évidemment impossible d'intégrer ses origines, l'histoire de son aïeul Cadmos, le fondateur de Thèbes, ni celle des deux lignées qu'il engendra, les Labdacides et les Spartois (ou les Semés) qui s'entre-déchirent pour avoir le trône.

Contrairement aux esprits modernes qui sous-évaluent les conséquences liées à l'ignorance de la filiation et de l'histoire des aïeux, Sophocle nous présente le pire des scénarios possibles avec l'inceste et le parricide. Toutefois, et c'est là que l'on pourra mesurer l'étendue de ses connaissances, Sophocle nous enseigne aussi de quelle manière Œdipe parviendra à se dédouaner des fautes accumulées pour, à Colone, devenir ce héros garant de la prospérité, vénéré et glorifié par ses hôtes. En effet, et nous l'analyserons plus loin, une fois le secret de ses origines dévoilé, Œdipe pourra intégrer son héritage transgénérationnel. Il fera sienne l'histoire qui l'habitait inconsciemment et qui l'aliénait. Pour que ce soit bien clair, Sophocle associe la guérison d'Œdipe à la transformation de la peste à Thèbes en une promesse de prospérité à Colone. En vérité, l'évolution de la situation reflète les conséquences d'un profond travail d'intégration des origines, les retrouvailles avec soi-même, ou avec le sujet en soi, dont le bénéfice rejaillit sur l'extérieur.

Si Sophocle raconte aussi bien la descente aux enfers d'Œdipe dans la première partie de son œuvre, c'est parce

qu'il en maîtrise les arcanes et qu'il a déjà prévu d'offrir à son héros de renaître, guéri et transfiguré. Il sait de quoi souffre Œdipe-Périclès et il sait comment y remédier. Assurément, la métamorphose d'Œdipe est au cœur de l'enseignement caché de Sophocle.

Pour pleinement reconnaître cette perspective thérapeutique, individuelle et collective, dans l'œuvre de Sophocle, il faut peut-être encore rappeler qu'il était le descendant d'une famille qui rendait un culte aux dieux guérisseurs. Plus significatif encore, il était aussi un prêtre d'Asclépios⁵, ce qui suppose d'avoir été initié à d'anciennes sagesse. Pas étonnant qu'il connaisse les causes des aliénations transgénérationnelles et qu'il puisse les guérir. Voilà pourquoi il peut se permettre de mettre en scène les pires tragédies qu'elles puissent engendrer – à commencer par celle d'Œdipe. Vu sous cet angle, son œuvre est une leçon magistrale, un magnifique défi lancé à notre intelligence.

De Thèbes à Colone

Revenons donc à Sophocle pour tenter de décrypter l'enseignement qu'il eût à cœur de nous laisser dans son œuvre testamentaire : *Œdipe à Colone*. Répétons-le, avec cet Œdipe qui regagne à Colone la grâce des dieux, Sophocle traite ces questions éludées par la modernité. En effet, ce retour en grâce du héros est synonyme d'un acquittement de ses propres fautes ainsi que celles de ses aïeux. Pour Sophocle, la réponse est thérapeutique. Nous devons guérir les héritiers des malédictions familiales, surtout lorsque, comme Périclès, ils occupent les plus importantes fonctions

⁵ Voir mon livre, *Sophocle thérapeute, la guérison d'Œdipe à Colone*.

de la cité. Avec *Œdipe à Colone* Sophocle offre à ses concitoyens un modèle pour leur permettre d'intégrer une partie de leur histoire, celle de Périclès ainsi que celle de l'épidémie de peste. Un message ô combien important lorsque l'on sait qu'autrement ils seraient condamnés à revivre (indéfiniment) ce même type de tragédies⁶. Pour une dernière fois, Sophocle aura assumé cette fonction de guide de la conscience collective qui incombait aux poètes et auteurs d'œuvres tragiques - si emblématique de la grande époque athénienne.

Dans ce contexte traditionnel et thérapeutique, il ne fait aucun doute que Sophocle fait référence aux épidémies de peste qui dévastèrent Athènes en décrivant les ravages du même fléau au début d'*Œdipe-roi*. Sous cet angle Sophocle reprend et répond aux questions du rapport entre les héritages transgénérationnels de Périclès et la peste qui s'était déclarée à Athènes. Un désastre qu'il associera à la malédiction qui frappe la famille des Labdacides, et donc à son dernier représentant, Œdipe.

L'heureux dénouement de la seconde pièce, *Œdipe à Colone*, contraste avec la scène de désolation au début d'*Œdipe-roi*. À Colone, Sophocle achève un périple qui fait penser aux épreuves initiatiques réussies, à cette purification de l'âme dont il est tellement question dans les anciennes écoles spirituelles. Au cours de ce cheminement, de Thèbes à Colone, Sophocle distille sa science des lois transgénérationnelles. Il nous laisse ainsi un formidable modèle thérapeutique sur la manière par laquelle Œdipe parvient à intégrer ses héritages transgénérationnels jusqu'à

⁶ La peste ne se trouve-t-elle pas aujourd'hui dans les pesticides, dans la pollution, dans les épidémies, dans les mensonges, dans ces chefs qui s'ignorent ?

mériter de regagner les bonnes grâces des dieux - après en avoir été si cruellement la victime. Nous étudierons ce modèle en suivant les étapes qui jalonnent le processus de guérison d'Œdipe.

Dans cette perspective, nous pouvons comprendre qu'avec ses chefs-d'œuvre sur Œdipe, Sophocle fournit un modèle de guérison susceptible de s'appliquer à l'histoire non terminée de Périclès et d'Athènes. Qu'importe le fait qu'il n'ait pas pu, à l'époque, sauver Périclès et Athènes, ou qu'il lui fallut une vingtaine d'années pour produire cette ultime pièce, la problématique restait une plaie ouverte et il lui fallait impérativement y remédier avant de tirer sa dernière révérence. À l'instar de la mythologie, le poète est inspiré par une autre réalité, indépendante de toute chronologie. Il s'abandonne à des voies invisibles, à ces connaissances qui opèrent en lui dès lors qu'il les a faites siennes, mais qu'il aurait difficilement pu expliquer par avance et qui n'apparaissent que dans l'après-coup de la création.

Une analyse transgénérationnelle

L'analyse transgénérationnelle du mythe que je présenterai dans les pages qui suivent offrira d'accéder enfin à l'envers du décor des pièces de Sophocle et de pénétrer dans les coulisses inaccessibles aux novices. Nous y découvrirons la présence d'une trame transgénérationnelle qui sous-tend ses deux pièces-maîtresses. La relecture du mythe qui en découle change radicalement la donne. Elle nous incite à reconsidérer toute l'histoire d'Œdipe sous un nouveau jour.

Cet éclairage des parties invisibles de l'œuvre nous montre à quel point Sophocle partageait avec les Anciens

une véritable science⁷ du « transgénérationnel ». Il raconte les suites possibles de certaines aliénations⁸ transgénérationnelles ainsi que les bénéfices d'un travail d'intégration, synonyme de guérison et de prospérité. Une perspective qui explique autant les événements tragiques dans *Œdipe-roi* que la fin glorieuse du héros dans *Œdipe à Colone*.

L'analyse de cette dimension transgénérationnelle dans l'œuvre de Sophocle se fera en plusieurs étapes. Dans le prochain chapitre, j'inviterai le lecteur à se familiariser à la perspective d'ensemble qui se dégage lorsque l'on associe les deux pièces de Sophocle, pour aller de Thèbes à Colone.

Dans le deuxième chapitre je reviendrai sur la conscience du transgénérationnel à l'époque de Sophocle. Si l'héritage d'une malédiction familiale était une chose admise, la question de son acquittement n'était pas pour autant réglée. C'est précisément ce point que Sophocle reprend et illustre avec *Œdipe* qui finit par intégrer l'héritage de ses aïeux, jusqu'à réintégrer la communauté et garantir la prospérité de Colone. Avec ce modèle, Sophocle nous explique la nature et les étapes du travail d'intégration⁹ des héritages transgénérationnels.

Dans les troisième et quatrième chapitres, nous nous intéresserons aux origines et à l'histoire de Thèbes. Nous

⁷ Pour alléger le texte et restreindre mon propos à la seule analyse du mythe d'*Œdipe*, j'ai préféré présenter dans un glossaire quelques définitions et concepts qui caractérisent mes analyses transgénérationnelles. Ces aspects thérapeutiques, théoriques et historiques sont repris et développés dans les trois autres ouvrages que j'ai consacrés à cette thèse : *L'intégration transgénérationnelle*, *L'autre Œdipe*, et *Sophocle thérapeute*.

⁸ Aliénation : voir la définition dans le glossaire.

⁹ L'intégration correspond à un travail d'assimilation. Je renvoie le lecteur au glossaire pour une brève définition de l'intégration.

reviendrons sur des événements qui marquèrent la cité et qui ne furent jamais intégrés par ses habitants. À défaut de ne pouvoir entrer dans l'histoire, ces manques d'intégration s'accumulèrent au fil des générations, produisant des effets symptomatiques toujours plus dramatiques. L'analyse des manques qui aliènent Laïos et Jocaste nous permettra de comprendre l'amplification des symptômes dans cette lignée, jusqu'au parricide et à l'inceste, et même jusqu'aux tragiques destins d'Antigone, Étéocle et Polynice.

Dans le cinquième et sixième chapitres nous verrons qu'en plus d'être aliéné par son héritage familial, Œdipe endosse également les lacunes transgénérationnelles des Thébains dans leur ensemble. Ceux-là même qui l'avaient élu roi, le condamnent finalement à l'exil. C'est là le destin de celui qu'il est convenu d'appeler le roi-pharmakos : un jour considéré comme sauveur, puis le lendemain, responsable des malheurs qui frappent le royaume.

Enfin dans le septième chapitre, nous verrons de quelle manière Œdipe parvient à transformer son destin. Avec l'aide que lui accorde Thésée, il réussira à intégrer son héritage transgénérationnel. Finalement, le héros qu'il deviendra transmettra à Thésée un secret qui garantira la prospérité de son royaume. Cette apothéose à Colone achève le processus de transformation de la peste en prospérité.

En conclusion, je rappellerai les grandes lignes de l'interprétation transgénérationnelle du mythe en insistant sur la thématique de la quête de vérité qui caractérise Œdipe et qui l'amènera à se découvrir lui-même.

I

De Thèbes à Colone

Thématique féconde, l'histoire d'Œdipe n'a cessé d'inspirer les esprits. Elle se perpétue depuis le IV^e siècle av. J.-C. et se renouvelle avec les apports d'innombrables artistes, auteurs et philosophes. Que ce soit dans le domaine des études classiques, ou celui des arts, le personnage d'Œdipe se retrouve au centre de nombreuses productions, essais, opéras, peintures et films. Sigmund Freud s'y réfère dès 1897, reconnaissant la valeur d'une légende qui, au-delà des tabous portant sur le parricide et l'inceste, traite des limites de la raison et nous sensibilise aux forces inconscientes qui nous habitent.

Une fenêtre sur l'inconscient

Il convient peut-être, et pour commencer, de rappeler les rapports qu'entretiennent les mythes en général, et le mythe d'Œdipe en particulier, avec les strates inconscientes de la psyché. Un exemple classique illustre cette correspondance entre le mythe d'Œdipe et la répétition des histoires intimes et amoureuses : une femme se plaint de découvrir le problème d'alcoolisme de l'homme dont elle est récemment tombée amoureuse. Ayant déjà souffert de plusieurs relations avec des alcooliques, elle ne comprend pas

pourquoi le destin semble s'acharner sur elle. Mais voilà qu'elle explique que son père était alcoolique...

Le rapport à la mère est tout autant présent du côté de ces hommes qui tombent répétitivement amoureux d'un certain type de femmes, lesquelles, à y regarder de plus près, ont bien des points communs avec leur mère¹⁰. Et pareillement, celles et ceux qui héritent d'un deuil non fait chez leurs parents pourront répétitivement tomber amoureux de personnes en train de vivre un deuil, ou incapable de le faire. Ce faisant, ils revivent une situation non intégrée qui les aliène inconsciemment depuis leur enfance.

L'expérience œdipienne, car c'est aussi de cela dont il s'agit, force à ouvrir les yeux, à mieux voir ce que naguère l'enfant ne pouvait reconnaître chez ses parents, souvent idéalisés. Est-ce une malédiction que de revivre ces situations ou, au contraire, faut-il y voir une possibilité de s'en affranchir enfin ? Tout dépend de la manière d'aborder le phénomène. Lorsque l'on prend la peine d'analyser les enjeux derrière les apparences, de nouvelles significations apparaissent, qui nous avaient d'abord échappées. Dans le meilleur des cas, un regard plus objectif sera posé sur les parents, sur les personnes qu'elles sont, comme quand Œdipe découvre la présence de Laïos et de Jocaste derrière Polybe et Mérope, les imagos parentales superficielles.

Même tragiques, ces prises de consciences feront la différence, permettant d'intégrer enfin ce qui n'avait jusqu'ici pas pu entrer dans le registre de l'histoire. Autrement, tant qu'elles restent dans l'ombre, l'absence d'intégration des liens de filiation perpétue les complexes

¹⁰ Voir dans le glossaire : le complexe d'Œdipe.

parentaux¹¹ hérités durant l'enfance et continueront à peser sur les épaules de l'adulte. Au lieu d'advenir et vivre sa propre vie, le fils trop attaché à sa mère, ou trop aliéné par elle, continuera à prendre la place d'un autre, généralement du père. Par exemple, en se retrouvant roi de Thèbes, Œdipe endosse - sans le savoir - les histoires non terminées de ses aïeux et se retrouve dans le lit de sa mère à la place de son père. Le mythe met ici en scène cette forme d'aliénation qui fait d'Œdipe un autre (que lui-même), le représentant inconscient de son père. Il vit dans la peau de son père, pas dans la sienne. Le parricide et l'inceste ne sont qu'une manière, théâtralisée et symbolique, d'en rendre compte. D'un point de vue symbolique, Œdipe a toujours été parricide et incestueux, du moins tant qu'il n'était pas né en tant que sujet. À défaut, il reste prisonnier d'une matrice symbolique omnipotente. De Thèbes à Colone, Sophocle nous invite à suivre l'histoire de la métamorphose d'Œdipe, une seconde naissance, celle du sujet.

Pourquoi les modernes furent-ils incapables d'identifier cette métamorphose comme le message central de Sophocle, pourtant parfaitement en phase avec son époque ? Sont-ils aveuglés par leur propre complexe œdipien, conditionnés par la nouvelle civilisation ? Car en effet, en vertu d'un prétendu principe de réalité, pour le moins désenchanté, la « solution » moderne aura consisté à simplement renforcer le refoulement de l'Œdipe – à titre de norme. Freud a montré de quelle manière et dans quelles circonstances une nouvelle entité, le *surmoi*, se greffe à la psyché qui refoule son *Œdipe*. Pour paraphraser le père de la psychanalyse, reconnaissons en effet que le *surmoi* est l'héritier du

¹¹ Histoires non terminées, traumatismes, secrets, deuils non faits, etc.

complexe d'Œdipe refoulé. C'est là le modèle par défaut de notre civilisation moderne. Ce fantasme collectif d'une individualisation (superficielle) à travers la rupture des liens à ses origines¹² engendre cette nouvelle forme d'aliénation : le *surmoi*. La névrose « normale » s'installe alors, permettant d'oublier les conflits, pour s'accrocher à de nouvelles croyances, comme un naufragé à sa bouée, à cette représentation particulière de la réalité qui caractérise notre modernité. Toutefois, même s'il s'agit d'une norme fondatrice de la civilisation moderne, ce refoulement du conflit œdipien n'en condamne pas moins ses ouailles au perpétuel effort de sublimation pour maintenir refoulés ses complexes les plus inconscients, d'où sa fuite en avant, son incapacité à être sujet. Un tel refoulement est lui-même cause de la transmission d'un manque d'intégration aux prochaines générations. Et à leurs tours, celles-ci aussi chercheront à la refouler en s'inspirant du modèle parental, instituant la transmission transgénérationnelle du complexe œdipien à titre de norme collective, celle de notre modernité.

Rétablir le véritable propos de Sophocle

Mais lorsque l'on évite d'y projeter nos propres biais, nous sommes bien obligés de reconnaître que Sophocle nous expose une toute autre option. Elle ne pouvait qu'échapper aux esprits modernes trop formatés sur le modèle collectif du refoulement de l'Œdipe. En vérité, le propos de Sophocle n'a rien de commun avec notre façon d'appréhender les problématiques œdipiennes. Le message

¹² Il faut « couper le cordon » croit-on, sans réaliser qu'il s'agirait plutôt d'intégrer ses racines pour avoir une chance d'advenir en tant que sujet et de s'épanouir.

de son œuvre est avant tout guérisseur, et les tragédies servent ici surtout de faire-valoir pour ceux qui savent, à l'instar des dieux, tirer sur les fils invisibles qui décident du destin des mortels. Des jeux qui ne réussissent qu'aux initiés, à celles et ceux qui auront assimilés les lois non écrites qui gouvernent le monde, à commencer par celles qui régulent les transmissions d'héritages (ou de dettes), entre les générations.

L'option prise par Sophocle est fidèle aux anciennes traditions, « religieuses » et initiatiques, lesquelles correspondent aujourd'hui à certaines formes de développement personnel, ou spirituel, pratiqués par une minorité. Comme nous le découvrirons au fur et à mesure de l'analyse transgénérationnelle du mythe d'Œdipe, Sophocle tient d'une tradition thérapeutique qui n'ignorait rien des conséquences des malédictions familiales. Pour guérir, il ne s'agit pas de simplement refouler la problématique, mais bien plutôt de la traverser, de Thèbes à Colone, pour s'amender et intégrer son héritage transgénérationnel. Un travail d'intégration synonyme de désaliénation pour que le sujet en soi puisse advenir. Un cheminement qui mène à la connaissance de ce sujet en soi et qui permet à Œdipe de répondre à la fameuse question : qui suis-je ?

Au-delà des apparences, la véritable problématique œdipienne serait donc motivée par ce désir d'advenir en tant que sujet. Un désir bien plus essentiel que celui (supposé) de vouloir remplacer son père dans le lit de sa mère. Pour accéder à cette perspective plus complète, il faut prendre un certain recul et contempler l'ensemble du travail de Sophocle sur Œdipe. Méfions-nous en effet de la fascination qu'exerce sur les esprits modernes (les nôtres) la transgression des tabous. Elle pourrait nous fait perdre de

vue la dimension symbolique du récit, pour la réduire et l'historiciser, comme s'il s'agissait d'une histoire vraie. Il deviendrait alors plus difficile de poser sur l'ensemble de la thématique ce regard lucide auquel nous aspirons.

Avec *Œdipe à Colone*, Sophocle montre que le but véritable d'Œdipe n'est bien évidemment pas d'assouvir des supposés désirs d'inceste et de parricide. Réduire Œdipe à ses aliénations reviendrait à poursuivre la politique aliénante de Laïos et de Jocaste qui ne font que soulager leurs nécessités transférentielles¹³ inconscientes sur le dos de l'enfant. À prendre les fantasmes œdipiens pour des désirs authentiques nous ferions sortir la tragédie de son théâtre pour la laisser envahir notre quotidien – ce que la modernité aura produit. En revanche, si l'on s'en tient au récit lui-même, nous comprenons que, pour Œdipe, la transgression des tabous fut surtout la seule manière à laquelle il fut réduit pour découvrir le secret sur ses origines, un secret qui l'aliénait sans qu'il ne puisse s'en douter. Ceux qu'il prenait à tort pour ses parents, Polybe et Mèropé, lui avaient caché son adoption. Ce point importe plus que tout autre. En effet, le secret sur sa naissance aura empêché Œdipe d'intégrer l'histoire de ses origines, celle de sa vraie famille. En revanche, une fois qu'il la découvre, fort d'une conscience non aliénée de ses origines (et donc de lui-même), il pourra enfin advenir en tant que sujet.

Vu sous cet angle, la transgression (symbolique) des tabous est secondaire en comparaison de l'aliénation d'Œdipe et de la nécessité pour lui et pour la collectivité de se libérer du secret sur sa naissance. Aussi tragiques puissent-ils être, parricide et inceste n'en sont que des

¹³ Nécessités transférentielles, voir le glossaire

conséquences. Avec cet Œdipe qui découvre ses véritables origines et qui finira par advenir à Colone, Sophocle illustre parfaitement la fameuse injonction d'un autre célèbre poète Grec, Pindare : « Deviens qui tu es, si tu le découvres ! »

Dans cette perspective d'ensemble, qui n'exclut pas la seconde pièce *Œdipe à Colone*, il apparaît que les pulsions œdipiennes (amour envers la mère et rivalité avec le père) témoigneraient bien plutôt des tribulations d'un être en souffrance de ne pas pouvoir advenir aussi longtemps qu'il reste prisonnier de ses aliénations. Ce sont là les symptômes d'un être pas encore né en tant que sujet – comme c'est le sort commun dans notre culture moderne. La mise en scène de l'inceste et du parricide nous permet de reconnaître son immaturité pour chercher à y remédier plutôt que de prendre les fantasmes et les conduites de l'enfant Œdipe pour argent comptant. Ainsi pouvons-nous mieux comprendre pourquoi, à Colone, Sophocle associe la transformation d'Œdipe avec le retour en grâce auprès des dieux, symbolisant ainsi l'acquittement de la dette transgénérationnelle qu'il avait hérité à la naissance.

Aller au bout du processus

Au terme de son périple, Œdipe devient un sujet accompli, libéré de ses aliénations transgénérationnelles. Ayant renoué avec les origines fertiles, il entre dans l'histoire et dans la mémoire collective. Nous comprenons mieux dès lors le sens de sa dernière recommandation. Elle rappelle cette tradition du devoir de mémoire envers les ancêtres bienfaisants : « Ne m'oubliez pas, même mort, si vous voulez que la prospérité reste votre lot à jamais. »¹⁴

¹⁴ Sophocle, *Tragédies*, Gallimard, Paris, 1973, pp.402-403.

Curieusement, cette fin glorieuse est peu connue du grand public. En effet, la seconde pièce de Sophocle, *Œdipe à Colone*, est trop souvent laissée pour compte comme s'il semblait impossible qu'Œdipe puisse dépasser sa tragédie et accéder à un quelconque futur, comme si tout commençait et finissait à Thèbes. Pourtant, l'apothéose d'*Œdipe à Colone* éclaire l'ensemble du destin œdipien et se révèle bien utile à notre compréhension du mythe. Dans la culture mythologique, elle correspond aux épreuves endurées par les futurs héros. Joseph Campbell¹⁵ a dégagé cette structure, le « monomythe », pour illustrer ces rites de passage ; il symbolise la maturation nécessaire de la personne, la mort de son ancien « moi » et son avènement sous une nouvelle identité. Éluder cette seconde pièce que Sophocle consacre à Œdipe nous priverait de la perspective d'ensemble indispensable à la bonne compréhension de ses messages.

Dans son analyse d'*Œdipe-roi*, André Bonnard aussi laisse ouverte la porte qui conduira à Colone. Perspicace, il ne cède en tout cas pas à l'interprétation facile d'une morale typiquement moderne¹⁶, étrangère à la nature symbolique du mythe, qui soutiendrait que la détresse d'Œdipe résulterait de ses propres fautes et qu'elle est méritée. Au contraire, André Bonnard commente la scène finale d'*Œdipe-roi* en présageant du nouveau destin que Sophocle proposera dans *Œdipe à Colone* : « Mais regardez donc cet être qui s'avance à tâtons et chancelant. Est-il vraiment anéanti ? [...] Non, aucune tragédie grecque - pas même Œdipe - n'a jamais invité un public athénien à cette résignation, drapeau blanc de la défaite consentie. Nous sentons

¹⁵ Joseph Campbell, *Le Héros aux mille et un visages*, 2010, Éditions Oxus, Paris.

¹⁶ C'est bien entendu là le discours aliénant du *surmoi*, lequel dramatise le rapport aux origines et empêche le sujet d'advenir.

déjà que dans cet être voué à l'anéantissement, la vie bat encore : elle reprendra sa marche. Œdipe va ramasser comme des armes nouvelles ces cailloux dont le Destin l'a lapidé : il revit pour se battre à nouveau, mais dans une perspective plus juste de sa condition d'homme. [...] Nous prenons lentement conscience que l'action, si sévère qu'ait été sur nous son emprise, ne nous conduisait pas vers la ruine du héros, mais nous avait fait attendre, tout au long de la pièce et au plus profond de nous-même, une chose inconnue, à la fois redoutée et espérée, cette réponse qu'Œdipe abattu par les dieux aurait à faire à ces dieux. »¹⁷

Faire peau neuve

La réponse que Sophocle adresse aux dieux est la suivante : en mourant à son ancienne vie et en intégrant ses origines, Œdipe s'acquitte de ses fautes et de celles de ses aïeux. Une transformation qui s'apparente aux chemine-ments spirituels que l'on retrouve dans les anciens textes. Par exemple, dans le *Corpus Hermeticum* : « Cherchez-vous un guide qui vous montre la route jusqu'aux portes de la connaissance, là où luit la lumière brillante, pure de toute obscurité [...] Mais d'abord, il te faut déchirer de part en part la tunique qui te revêt, le tissu de l'ignorance, le support de la malice, la chaîne de la corruption, la géôle ténébreuse, la mort vivante, le cadavre sensible, le tombeau que tu emportes partout avec toi, le voleur qui habite ta maison, le compagnon qui, par les choses qu'il aime, te hait, et par les choses qu'il hait, te jalouse. »¹⁸ Ici la description

¹⁷ André Bonnard, *Civilisation grecque*, tome II, 1954, La Guilde du Livre, Lausanne, p. 97-98.

¹⁸ Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum*, tome 1, 2011, Les Belles Lettres, Paris, p. 81-82.

de cet autre en soi, étouffant son être profond, correspond aux aliénations transgénérationnelles qui habitent Œdipe et qu'il doit intégrer pour advenir.

À Colone, les dieux accorderont leurs grâces à l'ancien roi de Thèbes, dorénavant guéri de ses aliénations. Œdipe peut alors offrir à ses hôtes cette inestimable garantie de la prospérité dont il est question à la fin d'*Œdipe à Colone*. Comme je l'ai déjà laissé entendre, la renaissance à laquelle Sophocle nous propose d'assister correspond à l'avènement du sujet en Œdipe, un être qui donne à l'homme sa pleine dimension, campé par ce nouvel héros, bienfaisant pour ses derniers hôtes. Georges Méautis aussi relève l'importance de la transformation d'Œdipe : « *L'Ajax et l'Œdipe-roi* montrent les souffrances et l'agonie du héros, l'anéantissement de sa nature humaine pour que germe sa nature plus qu'humaine, [...] la victoire de cette force divine qu'est le héros, sur les êtres qui l'entourent. Mendiant, misérable parce qu'il est passé par la "nuit obscure", parce qu'il a été repoussé, honni, considéré comme objet d'horreur, il devient l'enjeu d'une lutte entre les États, le gage du bonheur et de la prospérité de ceux qu'il aura favorisés. »¹⁹ Une telle renaissance correspond aux visées des rites initiatiques ancestraux, à une élévation religieuse qui explique le retour en grâce d'Œdipe.

Avec l'évocation de ce glorieux dénouement à Colone, il ne nous reste plus qu'à rappeler les événements du début de la première pièce, *Œdipe-roi*, pour découvrir la thématique générale et centrale du mythe. Le récit de Sophocle commence par la description d'une épidémie de peste qui rend stériles aussi bien les récoltes que les animaux et les

¹⁹ Georges Méautis, *Sophocle, essai sur le héros tragique*, 1957, Albin Michel, Paris, p. 171.

humains. Et comme je viens de l'évoquer, après sa traversée du désert, de Thèbes à Colone, Œdipe lègue un secret qui garantira la prospérité de ses hôtes. L'épidémie de la peste, la stérilité du couple formé par Laïos et Jocaste ainsi que celle de Mérope et Polybe s'ajoutent à l'ensemble du tableau pour dégager le fil rouge d'une lecture transgénérationnelle du mythe, allant de la stérilité à la fertilité²⁰.

²⁰ La question de la fertilité concerne évidemment la production symbolique dans son ensemble, c'est-à-dire la pensée elle-même. Une pensée fertile est garante de l'intégration de son propre vécu. Activité fondamentale du sujet, elle est l'expression de la vie, le renouveau permanent de la connaissance de soi, la mise en œuvre d'un savoir jamais figé.

